

Jean Renoir de Pascal Mérigeau, Paris, Flammarion, Grandes biographies, 2012, 1102 pages

Robert Daudelin

Numéro 162, juin–juillet 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69333ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

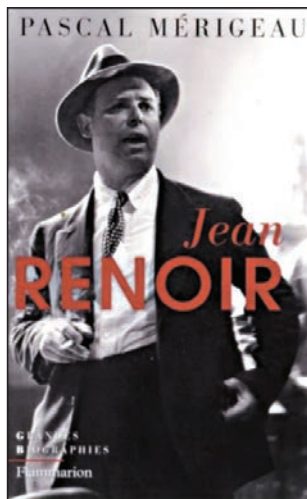
0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Daudelin, R. (2013). Compte rendu de [*Jean Renoir* de Pascal Mérigeau, Paris, Flammarion, Grandes biographies, 2012, 1102 pages]. *24 images*, (162), 47–47.



Lecteur : Robert Daudelin

JEAN RENOIR

de Pascal Mérigeau, Paris, Flammarion, Grandes biographies, 2012, 1102 pages



LA RÈGLE DU JEU (1939)

On a beaucoup écrit sur Jean Renoir. À la Cinémathèque, les rayons de la médiathèque proposent 51 monographies sur le cinéaste, sans parler des ouvrages thématiques (une centaine) qui lui consacrent un chapitre, sans parler des essais sur certains de ses films – *La grande illusion* et *La règle du jeu* notamment. Pascal Mérigeau savait évidemment tout cela au moment d'entreprendre sa monumentale biographie, même qu'il nous en prévient d'entrée de jeu : « De tous les grands cinéastes, Jean Renoir est celui qui s'est exprimé le plus, par la parole et par l'écrit à propos de lui-même et de ses films. Un de ceux aussi auquel le plus grand nombre d'ouvrages de par le monde ont été consacrés ».

Et disons-le tout net : le livre n'est en rien une redite (un « remake »), au contraire, c'est un apport de première qualité à l'histoire, complexe autant qu'exemplaire, d'un très grand cinéaste dont les films sont toujours aussi actuels, riches en trouvailles et en surprises.

Le travail de recherche de Mérigeau, qui s'est sûrement étendu sur plusieurs années, s'appuie sur un nombre important d'entretiens avec des amis et collaborateurs de Renoir et encore davantage sur les nombreuses conversations avec Alain Renoir, le fils du cinéaste. Par ailleurs l'auteur a eu accès aux milliers de lettres et autres précieux documents faisant désormais partie des *Jean Renoir Papers* archivés au département Performing Arts, Special Collections, de l'université de Californie à Los Angeles (UCLA).

L'HOMME

Grand admirateur de Renoir et de ses films, Mérigeau ne construit pas pour autant une nouvelle statue du maître. S'il partage volontiers le point de vue d'Orson Welles selon qui « Jean Renoir se dresse seul, le plus grand des cinéastes européens, très probablement le plus grand de tous les cinéastes, silhouette gigantesque à l'horizon de notre siècle finissant »¹, loin de lui tout projet hagiographique. Renoir était un homme complexe, bourré de contradictions (et finalement assez malin, sous ses dehors de vieux sage) qui, l'apprend-on à maintes reprises à la lecture du livre, était très soucieux de son image – prêt même à tordre le cou aux faits pour la protéger... (« les écrits de Renoir, autant que ses déclarations, doivent être approchés avec mesure », écrit Mérigeau en page 344, dans le paragraphe de conclusion d'un chapitre particulièrement éclairant consacré à l'entre-deux-guerres).

L'auteur, qui a tout lu des textes et propos de Renoir, et beaucoup aussi ceux (Bazin, Gauteur, Bergstrom, Faulkner, Ribeiro et autres) qui ont écrit sur le cinéaste, vérifie les sources, compare les différentes versions d'un même événement et collectionne les avis pour garder notre esprit en éveil face à la réécriture de l'histoire que pratique assez allègrement Renoir. Le cinéaste, qui toujours insiste sur sa propension naturelle à « conter des histoires », n'en sort pas diminué et notre admiration lui demeure acquise. Par contre nous sommes désormais libérés de saint Jean Renoir : cet immense créateur était d'abord

un homme, avec ses défauts, ses qualités et ses peurs –, ce que ses plus grands films nous avaient déjà dit assez explicitement.

LES FILMS

Les chapitres que Mérigeau consacre au *Crime de monsieur Lange* (« Sur la cour »), à *La grande illusion* (« Entre deux guerres ») et à *La règle du jeu* (« Octave ou le vertige ») sont tout particulièrement précieux, dans les nombreuses informations qu'ils fournissent sur la genèse de ces œuvres majeures, aussi bien que par l'analyse qui en est proposée. Ainsi l'importance bien justifiée que l'auteur attribue au personnage d'Octave de *La règle du jeu* nous permet-elle de mieux saisir la pensée de Renoir, ses idées les plus personnelles sur la vie et les hommes². Mais il faudrait également citer les chapitres consacrés au *Fleuve* (« Histoire d'enfants dans les Indes ») et au *Carrosse d'or* (« Je m'ennuie sans vous »), tellement ils abondent en renseignements nouveaux sur ces films déterminants dans la carrière du cinéaste à un moment où l'on donnait volontiers cette carrière comme terminée. Enfin le livre abonde en informations de première main sur les films américains de Renoir, chapitre de sa vie de cinéaste aussi complexe à comprendre qu'à évaluer d'un point de vue critique. ■

1. Article du *Los Angeles Times* du 16 février 1979, à l'occasion de la mort de Renoir, cité par l'auteur.
2. L'auteur nous signale au passage (p. 926) que tout à la fin de sa vie Renoir avait eu « l'idée d'écrire une lettre à Octave, autrement dit à lui-même... ».